

L'apparition dans l'obscurité de la projection lumineuse dote l'image d'une force nouvelle et pénétrante.

Ce n'est pas l'image elle-même qui se modifie, c'est la perception qu'en a le spectateur qui s'en trouve transformée.

*Jean Dubuffet, 1978  
cité par le directeur de la photo Giuseppe Rotunno*

n° 153  
avr. 2006

La Lettre

éditorial



Association Française  
des directeurs de  
la photographie  
Cinématographique

Membre fondateur  
de la fédération  
européenne IMAGO

### ► Un Micro Salon d'exception par Eric Guichard

Rarement, depuis que nous organisons le Micro Salon, autant de remerciements et de félicitations nous sont parvenus dans les heures et les jours qui l'ont suivi.

Record battu avec environ 2 000 visiteurs, partenaires nombreux, qualité des projections et vif intérêt pour la projection numérique, qualité de l'accueil aux stands, matériels innovants et variés à chaque niveau, ce cru 2006 restera marqué dans les mémoires.

Un grand merci tout d'abord à La fémis, notre hôte, à Marc Nicolas et à toutes ses équipes, pour leur aide et leur patience.

Cette 6<sup>ème</sup> édition n'aurait pu être une telle réussite sans la forte mobilisation de nos membres et de tous ceux qui se sont joints à nous bénévolement, ne comptant pas le temps passé, sous la houlette d'Eric Vaucher, notre régisseur général, qui, par son efficacité et son expérience, a permis à ce salon de se dérouler parfaitement.

Félicitations et remerciements à l'équipe de Maluna Productions qui a éclairé de manière chaleureuse et discrète l'espace " caméra - machinerie " du RdC et les coursives, à Airstar Distribution pour tous ses ballons enseignes disséminés à l'extérieur comme à l'intérieur. Concernant le foyer Jean Renoir au 2<sup>ème</sup> étage, il nous faut remercier RVZ pour les éclairages, Key Lite pour les cadres et les toiles, CES (Ciné Echaffaudage Service) pour ses structures, Gilbert Lucido (chef machiniste) et son équipe, Christian Vicq (chef électricien), venus installer tout cet équipement permettant de donner à cet espace un côté des plus chaleureux. N'oublions pas Soft Lights qui nous a aidés à " imaginer " les luminaires originaux qui servaient de signal sur le mobilier.

Sans compter sur l'aide précieuse du toujours plus conséquent câblage, nécessaire à l'alimentation en électricité des stands, fourni par Ciné Lumières de Paris, Lumex, RVZ, Transpalux, dont l'installation fut

supervisée de main de maître par " Allain " Vincent et ses fidèles acolytes. Merci également à Car-Grip Films pour le transport des fournitures diverses et à KGS pour la machinerie variée...

Merci enfin à XDC France, Arri Media, 2 AVI et la CST pour l'aide précieuse sans laquelle la projection numérique 2K n'aurait pas pu être mise sur pied.

Au nom de l'AFC, je tiens aussi à dire combien chaque partenaire a fait un réel effort pour offrir sur son stand un véritable accueil personnalisé et original, ce qui n'a pas manqué d'amplifier l'effet festif de ce Micro Salon version 2006.

Nous adressons nos remerciements au CNC qui chaque année contribue à cette manifestation.

Cette réussite, nous la devons aussi aux visiteurs et aux participants, qui ont bien compris l'esprit de convivialité et de chaleur à laquelle nous tenons plus que tout, en nous donnant ainsi l'envie de continuer ce chemin.

Ce cru 2006 marquait un tournant décisif pour chacun d'entre nous, membres actifs et associés. Pari réussi !

Alors, l'année prochaine, rendez-vous est donc pris... Pour la septième édition !



► **Comme nous vous l'annoncions** dans la Lettre de février, le directeur de la photographie Régis Blondeau a été admis au sein de l'AFC. Mieux vaut tard que jamais, merci Guillaume d'avoir pris le temps de nous présenter Régis.

**Un nouveau membre actif, Régis Blondeau** *par Guillaume Schiffman*

J'ai rencontré Régis à l'occasion de la projection de *Pamela Rose*.

J'ai été assez épaté par la facilité qu'il a eue de recréer l'univers visuel d'un film se passant dans le sud des États-Unis à moins de 20 km de Paris... Mieux qu'une parodie de lumière de films américains, un film à la manière de... qui tenait enfin la route !

J'ai pu, depuis, apprécier son travail sur les deux derniers films d'Eric Lartigau... Ainsi que sa simplicité et son sens du partage quand il s'agit de dévoiler et faire partager ses " trucs " et ses trouvailles d'opérateur... Il sait " bien " parler de son métier et aime à partager ses goûts, ses envies, ses " secrets " et aussi ses agacements concernant notre profession.

Je pense qu'il a toute sa place auprès de nous et qu'il en sera, j'en suis certain, un digne et énergique représentant... Alors, bienvenue Régis...

Régis Blondeau

10, rue Franklin  
93500 Pantin

Tél. : 01 48 40 63 55

Mobile : 06 08 75 48 20

Courriel :

rblond@club-internet.fr

► **Un nouveau membre associé, SFP Studio**

Nous vous présentons, il est vrai un peu tardivement, un nouvel associé admis lors de notre CA du mois de janvier : SFP Studio et département Fiction. Que les intéressés acceptent nos excuses !

C'est Erwan Riou qui assure depuis septembre 2005 la direction du secteur fiction. L'AFC avait pu rencontrer à maintes reprises Erwan lorsqu'il était directeur commercial chez Technovision. Ce choix d'un collaborateur issu du milieu du film traduit la volonté de la SFP de renforcer l'offre " fiction " de son site de Bry-sur-Marne. Ainsi, nous pouvons y trouver sept plateaux de 290 à 1 080 m<sup>2</sup>, des moyens de construction de décors, des capacités de stockage, des bureaux de production, des moyens de tournage lumière/caméra/machinerie. En externe, on trouve sur le site : les effets spéciaux avec Les Versaillais-SFX, les grues télescopique Space Crane, le cinéma en relief Binocle, la société d'animation WellDone Films, et enfin les partenaires lumière TranspaBry, dirigé par Eric Dourneau.

En dehors du site de Bry, les neufs plateaux des Studios d'Arpajon (400 à 4 000 m<sup>2</sup>) étendent la gamme des studios disponibles pour les tournages films. Enfin, la SFP accueille depuis cinq ans les Rencontres professionnelles de Bry-sur-Marne, conférences autour de la HD initiés par Théo Robichet et Jean Dupré de PAD avec comme partenaires, entre autres, le CNC, l'IRCAM, Apple, IDIFF/CN-films, AV2P.

Bienvenue donc à SFP Studios représenté par Pascal Bécu et au département fiction représenté par Erwan Riou.

► **Dans son éditorial, Eric Guichard nous a fait part** de nombreuses réactions qui nous sont parvenues après le Micro Salon. Voici celles de quelques-uns de nos membres actifs et associés.

**Micro Salon AFC, jeudi 9 mars 2006 par Fujifilm**

Encore une fois le Micro Salon a été un lieu de rencontre d'une très grande qualité technique. Un programme chargé avec de nombreuses projections, toutes plus intéressantes les unes que les autres...

Un grand merci à toute l'équipe de l'AFC qui a contribué à la réussite de ce rendez-vous devenu incontournable où toutes les rencontres des métiers du cinéma - prise de vues - lumière - laboratoires - postproduction... sont possibles.

C'était l'occasion pour les professionnels de venir présenter leurs dernières nouveautés techniques à un public de plus en plus nombreux et intéressé.

**S.F.P.**

2, avenue de l'Europe  
94366 Bry-sur-Marne

Cedex

Tél. : +33 1 49 83 38 19

Fax : +33 1 49 83 39 49

Mob. : +33 6 07 06 29 10

Courriel :

erwan.riou@sfp.fr

www.sfp.fr

**Nous avons reçu ce courriel**

de Laurent Dailland en provenance d'Afrique du Sud où il est en tournage :

« Je suis bien passé en coup de vent au Micro Salon qui avait l'air GÉNIAL... et je n'ai pas pu arriver jusqu'au stand de l'AFC ! »

Cette journée nous a permis une fois encore de projeter le film démo de la nouvelle gamme Eterna (pour ceux qui n'avaient pu assister à la démo du mois de décembre au Cinéma des Cinéastes).

N'hésitez pas à consulter notre site où vous retrouverez toutes les caractéristiques techniques de nos pellicules : [www.fujifilm-cinema.com](http://www.fujifilm-cinema.com)

## ► Le Micro Salon par la société Fujinon

C'est avec beaucoup de plaisir que nous avons pu participer en tant que nouveau membre associé, au Micro Salon de l'AFC du 9 mars dernier. Nous tenions à remercier vivement les personnes qui nous ont soutenu dans cette démarche. L'événement est tout à fait à la hauteur de sa réputation, un accueil cordial et chaleureux, des professionnels présents, des échanges constructifs. Ce fut pour nous l'occasion de présenter notre gamme d'optiques Ciné-style (focales fixes du 5 au 54 mm, zooms gamme Super E, et zooms gamme compacte). Un grand merci à l'équipe organisatrice. A l'année prochaine !

## ► Micro Salon 2006 et BSC Show 2006 par Marc Galerne (K5600)

Difficile de ne pas évoquer l'un sans l'autre. D'une part du fait de la proximité des dates (une semaine d'intervalle) et d'autre part du fait de la similitude des opérations.

**Micro Salon :** Si cela pouvait être ainsi tous les ans ! D'abord d'un point de vue " exposant ", le constat d'une mécanique bien huilée. On sent que l'Habitude a réellement engendré l'Expérience. Bravo aux irréductibles. Point de vue fréquentation, quand la qualité s'ajoute à la quantité, on est au paradis.

Pour la première fois depuis que nous participons au Micro Salon, je n'ai pas pu discuter plus de 20 minutes au total avec les autres exposants. Pas le temps non plus de s'asseoir.

Non seulement les chefs opérateurs étaient présents, mais nous avons pu converser avec un grand nombre. Il faut dire qu'avec un 18 kW en pleine face, nous avons réussi à en faire parler quelques-uns...

Enfin de véritables échanges se font à une plus grande échelle. Intéressant aussi d'avoir des directeurs de production avec qui discuter. A développer...

Je pense également que cette année, les visiteurs ont joué le jeu en descendant au niveau - 1 également. Il est vrai que les différents " open bars " ont bien fonctionné et créé une attraction réelle : celui du groupe TPX avec leurs " serveuses " sexy en tablier (pour faire regretter ceux qui n'étaient pas présents) et le coin dégustation de RVZ avec l'animation " portrait de stars "...

### L'Idiff 2006 à Paris

Une projection aura lieu cette année à l'Espace Cardin, le 10 avril 2006.

La CST y a installé à demeure une projection numérique que certains d'entre nous ont pu découvrir à l'occasion de la projection du film Burt Monroe.

Cette projection vous permettra de découvrir les images enregistrées dans le cadre des ateliers pratiques mis en place cette année à l'Idiff : une sélection de séquences tournées avec les caméras D20

(Arri), Genesis (Panavision), HDW-F900 (Sony), Varicam (Panasonic) et Viper (Thomson Grass Valley).

Vous pouvez télécharger le carton d'invitation sur le site : [www.idiff.org](http://www.idiff.org)  
Espace Cardin de 10h à 13h

La seule petite ombre, histoire d'en trouver une, est le buffet qui ne se renouvelle pas vraiment d'année en année.

En conclusion : « Ça ne pouvait pas être mieux ».

**BSC Show** : Difficile de faire un véritable comparatif entre les deux événements. L'un convivial (Micro Salon) et l'autre prétentieux qui tente de recréer un véritable salon, perdant au passage le côté " démerde bricolo ". Imaginez un Satis avec de vrais stands, de la moquette par terre dans un plateau de 800 m<sup>2</sup>. Si on n'a pas de moquette et de la structure de stands au Micro Salon, cela n'empêche pas les professionnels de venir et de faire la part des choses. Personnellement, je préfère un beau cadeau dans un emballage modeste qu'un beau paquet cadeau avec rien dedans. Ne nous mettons pas à dos nos amis anglais, je pense simplement que l'argent est mieux dépensé sur le Micro Salon.

Nous avons regretté le manque de chefs électros et électros qui, semble-t-il, n'étaient pas invités, manque de dialogue avec les chefs op's BSC (thank you Mr Brian Tufano for your time).

Pas mal de participants se plaignaient de la distance éloignée de Londres des studios Elstree où se tenait la manifestation. C'est un peu comme si nous faisons la prochaine édition du Micro Salon aux studios d'Arpajon. Il semblerait que la gentillesse et l'implication de Joe Dunton dans l'Association et le Show retiennent l'évènement sur ce site où sa société a ses bureaux. C'est bien dommage si c'est au détriment de la participation. Manque de chance aussi : le samedi 18 mars était une grande journée Rugby qui a vu la victoire de...

Le grand moment a été les 3 tonneaux de Guinness offert par Panavision Irlande à l'occasion de la Saint Patrick, ce qui a largement participé à la désertion soudaine des stands (y compris par les exposants) une heure et demie avant la fin de la première journée. On n'avait déjà pas vu grand monde... !

C'est vraiment dommage, car les gens du BSC sont réellement gentils et font ce qu'ils peuvent mais malheureusement ce n'est pas ce qu'il faut.

Il faudrait probablement envisager d'inviter des représentants des autres membres d'Imago.

En conclusion : « Ça peut être largement mieux ».

► **Le "photorama" des membres de l'AFC au Micro Salon** par *Dominique Gentil et Jean-Jacques Bouhon*

Un grand merci à tous ceux qui ont pris le temps de nous faire parvenir des

*Nouvelles coordonnées  
d'Edmond Richard  
46, avenue du Château  
94300 Vincennes  
Tél. (inchangé):  
01 48 78 73 56 81  
Mobile: 06 77 35 69 78*

**Un colloque de L'Industrie du rêve diffusé sur Radio France**

*Dans le cadre d' " Une semaine sur les sentiers de la création ", Radio France diffusera la première partie du colloque organisé par le festival L'Industrie du rêve le 8 décembre dernier et ayant pour thème " La lumière au cinéma, les enjeux esthétiques et historiques ".*

*Ce colloque était animé par Marc Salomon en présence de Raoul Coutard, Willy Kurant, Maurice Fellous, Christian Héreau et Claire Childeric. A vos radios ! Les vendredi 31 mars à 20h, samedi 1<sup>er</sup> avril à 8h et 21h55, dimanche 2 avril à 9h55 et 16h15.*

photos de leur vie de cinéma. Nous avons sélectionné et, parfois, " restauré " les images et mis en place un diaporama de 250 photos où 35 d'entre nous apparaissent dans des images actuelles ou passées, drôles, émouvantes, souvent belles. La présentation défilait en boucle sur deux écrans sur le stand de l'AFC et a attiré l'attention de nombreux visiteurs.

Cette animation et la vente du numéro 1 de *Lumières, les Cahiers de l'AFC*, qui suscite grand intérêt, ont permis de rendre plus visible la présence de notre association " organisatrice " au sein du Micro Salon.

Cette exposition de notre travail, en réunissant des photos de plateau, de tournage, de moments de notre vie professionnelle - rencontres, repérages, essais, installations, équipes - se révèle intéressante et signifiante de ce que peut représenter notre groupe de bientôt cent directeurs de la photo. On y découvre les familles, l'histoire d'un film des deux côtés de la caméra, de qui Untel était l'assistant, les amitiés, les complicités, les personnalités et aussi nos visages pour certains d'entre nous que nous ne connaissons pas bien. Au fil des images, la vie et l'émotion transparaissent, comme au cinéma...

Cette collection de photos représente le début d'un travail de mémoire de notre association et de ses membres. Nous envisageons de la montrer pendant le festival de Cannes ou dans d'autres lieux où il serait utile de nous présenter. A terme, nous pourrions envisager une diffusion sur notre site Internet.

Pour que ce " photorama " continue d'exister et soit représentatif de notre association, il nous faut l'actualiser constamment et élargir le nombre de directeurs de la photo présentés. Trente-cinq membres sur quatre-vingt-douze, ce n'est pas suffisant ! Fouillez donc vos greniers, vos cartons ou vos ordinateurs pour retrouver quelques images de moments privilégiés. Faites-nous partager vos tournages récents ou anciens, cela en vaut la peine ! Lorsque vous écrivez un texte pour la sortie d'un film, accompagnez-le de quelques images. Cela permettra d'illustrer notre Lettre et également notre site. Deux possibilités s'offrent à vous pour nous fournir ces documents :

- Pour les mordus de l'image informatique, nous adresser des images électroniques au format " tif " de bonne résolution, à la rigueur au format " jpg " de la meilleure qualité. Pour toute question, contacter Jean-Jacques Bouhon.
- Pour ceux que l'informatique rebute, nous confier des tirages, des négatifs ou des diapos afin que nous les scannions au bureau. Ces documents vous seront rendus dans leur état originel et vous pourrez bénéficier de leur version numérique.

Evidemment, nous préférons la première solution, qui nous évitera un surcroît de travail...

N'oubliez pas de nous donner quelques indications afin de pouvoir mettre des légendes sous ces photos.

Alors, pour paraphraser Jean-Christophe Averty : « A vos archives ! ».

► **Les Cahiers de l'AFC de nouveau édités**

Quatre numéros des *Cahiers de l'AFC* avaient vu le jour entre 1991 et 1995. Ces ouvrages avaient été, à l'époque, considérés comme essentiels par les professionnels de l'image et plus largement du cinéma.

Depuis longtemps, plusieurs membres de l'AFC désiraient relancer la publication de ces *Cahiers*. Mission accomplie depuis le mois dernier, et ceux d'entre vous qui se sont rendus au Micro Salon ont pu se procurer le premier numéro de cette série intitulée *Lumières*. Georges Strouvé avait été l'âme et la colonne vertébrale des premiers *Cahiers*, nous lui dédions ceux-ci.

Benjamin B, directeur de cette collection, nous présente ces nouveaux *Cahiers de l'AFC*.

*Lumières, les Cahiers AFC* vient de paraître. La revue de 104 pages est accompagnée d'un CD avec extraits de films, photogrammes et autres documents. *Lumières, les Cahiers AFC* est vendu 15 euros (CD inclus) et 12 euros pour les étudiants. Pour plus d'infos : [lumieresafc.com](http://lumieresafc.com)

Au sommaire du numéro 1 :

p 4 - Avant-propos par Éric Guichard, président de l'AFC

p 5 - Éditorial de Benjamin B

p 7 - *De battre mon cœur s'est arrêté*. Entretien avec Jacques Audiard et Stéphane Fontaine, AFC

p 31 - *L'Armée des ombres*. Présentation de la copie restaurée par Pierre Lhomme, AFC

p 39 - Autour de la pub. Entretien avec Frédéric Planchon et Patrick Duroux, AFC

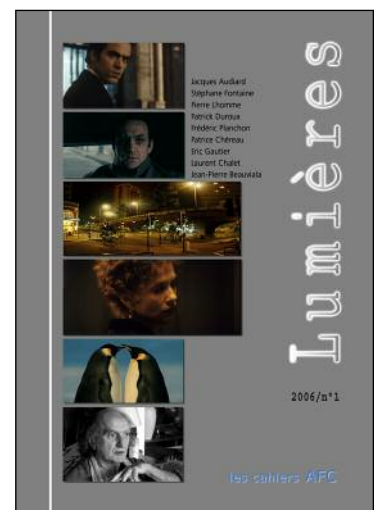
p 55 - *Gabrielle*. Entretien avec Patrice Chéreau et Éric Gautier, AFC

p 71 - *La Marche de l'empereur*. Entretien avec Laurent Chalet

p 87 - L'avenir de l'image cinématographique. Entretien avec Jean-Pierre Beauviala

p 104 - Le mot des partenaires : Kodak, Panavision-Alga-Techno, Transpalux

*Benjamin, peux-tu nous raconter comment cette idée des Cahiers de l'AFC est venue jusqu'à toi ?*



Après avoir consulté d'autres membres de l'AFC, Eric Guichard m'a appelé pour me demander si je voulais bien diriger cette collection. Ça ne se refuse pas ! Je dois ajouter que nous y avons tous mis beaucoup de temps et d'énergie.

*Qu'est-ce qui t'as le plus séduit ?*

L'idée de définir ensemble une nouvelle revue cinématographique qui parlerait d'art et de technologie. J'ai voulu garder le format d'entretiens, utilisé par Georges Strouvé, pour parler concrètement de cinéma et de l'image avec un langage parlé, informel et vivant. Je tenais aussi à créer une revue "hybride" avec des extraits QuickTime et des photogrammes sur CD, puis sur Internet, pour illustrer les propos. C'est un point essentiel, car pour bien parler de films, il faut pouvoir consulter des images qui bougent ! Et le virtuel est le seul moyen de voir des photogrammes de qualité sans exploser le prix de la revue.

*Comment se sont effectués les choix au niveau du contenu ?*

Les choix ont été faits avec le comité de rédaction. Le principe était d'étudier en profondeur des films ou des projets qui nous passionnaient, ou nous intriguaient. Il nous semblait important aussi d'inclure la pub, et d'initier une rubrique sur l'avenir de l'image.

*Quel est ton bilan de ce premier numéro ?*

Pour les débutants que nous sommes, on s'en n'est pas trop mal sorti. Rappelons que l'avenir de cette revue dépend des ventes par Internet et par correspondance. Donc du bouche-à-oreille. Il faut dire aux membres de l'AFC et aux amis de l'AFC : « Si vous voulez que la revue continue, parlez-en autour de vous en rappelant le site [lumieresafc.com](http://lumieresafc.com) ! »

*Comment envisages-tu le prochain numéro qui devrait paraître cet automne ?*

J'ai travaillé sur tous les papiers du premier numéro pour démarrer le projet, mais j'espère pouvoir inviter d'autres journalistes à participer au second. Et puis on ne se limitera pas au cinéma français, comme nous l'avons fait cette fois-ci.

A ce propos, j'invite tout membre de l'AFC qui s'intéresse au projet à se faire connaître et à venir participer au comité de rédaction ! Par ailleurs, je serais ravi d'avoir vos réactions au premier numéro, positives et négatives ! Vous pouvez me joindre à [lumieres@benjaminb.com](mailto:lumieres@benjaminb.com)

*(Propos recueillis par Brigitte Barbier)*

*L'édition de Lumières,  
les Cahiers AFC  
n'aurait pu voir le jour  
sans la complicité de  
Kodak, Panavision-Alga-  
Techno et Transpalux  
ni le soutien du CNC.*



### ► Hommage à Giuseppe Rotunno

La Cinémathèque française, en partenariat avec l'AFC, rend hommage jusqu'au 3 avril au directeur de la photographie italien Giuseppe Rotunno.

Notre confrère Renato Berta a écrit pour le programme de la Cinémathèque le texte qui suit présentant au lecteur son ami « Peppino ».

« Très Cher Peppino,

Je ne pense pas qu'il existe sur terre un chef opérateur qui ne soit jaloux de ta filmographie, et ceci n'est pas un hasard, mais le fruit de ton travail, de ta conscience professionnelle et bien sûr de ton talent : c'est pour cela que nous avons décidé, avec différentes institutions françaises, de te rendre hommage.

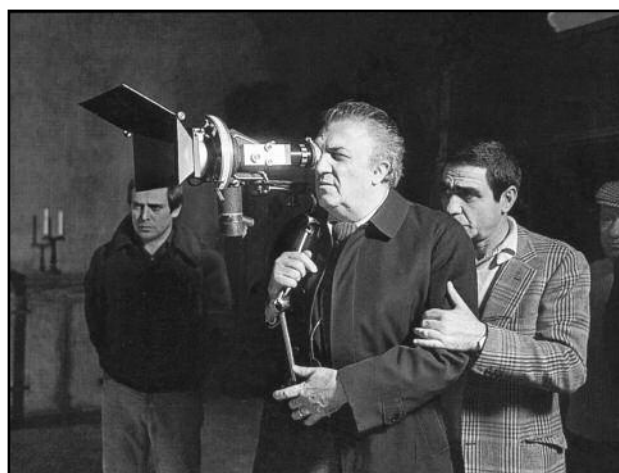
La première fois que je t'ai rencontré, c'était en 1966 à Rome, pendant l'occupation du Centro Sperimentale di Cinematografia, et tu avais accepté de recevoir un groupe d'étudiants en photographie dont je faisais partie. Je me souviens n'avoir apprécié que modérément le dialogue qui en avait résulté. Sur le plan humain, nous avons été conquis par ta générosité et ta modestie, même si nous trouvions, à l'époque, les films que tu avais signés un peu commerciaux, un peu " bourgeois " (je me souviens que je n'avais pas beaucoup apprécié *Il gattopardo* (*Le Guépard*), que je considère aujourd'hui comme un des plus beaux films de l'histoire du cinéma ! Quelle honte !).

Mais sur le plan strictement professionnel, nous fûmes un peu déçus et déstabilisés, ceci pour une raison bien simple : à vingt ans, quand on rencontre un directeur de la photographie de ton envergure, on a surtout envie d'apprendre des recettes, des formules pour les prises de vues, des astuces pour obtenir une photographie à effet, volontariste, trop souvent une fin en soi, comme tu dirais !

Nous pensions que l'opérateur faisait " de la photographie ", en appliquant des recettes secrètes et des subterfuges auxquels personne d'autre ne pouvait accéder.

Ce n'est qu'après avoir participé à quelques films en tant que directeur de la photographie que j'ai compris en quoi consiste notre travail, et ce fait, il me semble, est à créditer aux écoles de cinéma. À cette époque, je

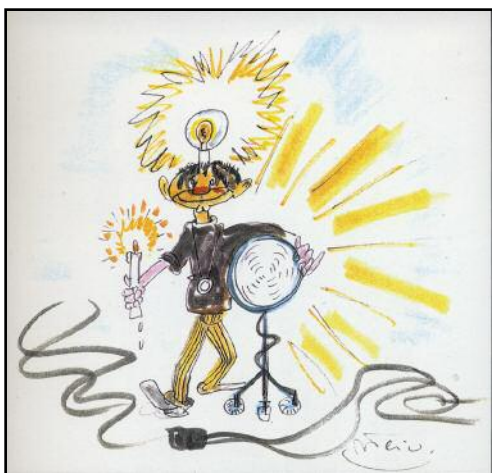
n'avais pas compris que le directeur de la photographie doit saisir ce que le cinéaste recherche, et sa mission consiste à collaborer avec le réalisateur, à établir une relation de complicité avec lui, à l'aider à mettre en place l'univers visuel du film. Je n'avais pas compris que la photographie d'un film est un des



Federico Fellini, une Arri 2C pour viseur, réglant un plan avec Giuseppe Rotunno sur le tournage de *Casanova*

piliers, une des colonnes sur laquelle repose la création, la mise en scène, toute l'œuvre. La photographie participe à l'élaboration d'une atmosphère, d'une émotion ou au contraire à la distanciation, à la rupture de la narration, si le film le demande. Cet équilibre fragile, nous le retrouvons dans tous les films que tu as tournés.

Ta photographie n'est jamais arrogante, elle ne s'impose jamais comme un élément solitaire ou isolé du film. Elle est au contraire le mouvement, le résultat d'une action cohérente, parallèle et donc efficace. Le raffinement avec lequel tu travailles, dans les bons films, est présent et évident, au service du film et donc de la photographie. Il me semble que l'existence d'un bon film avec une mauvaise photographie, ou le contraire, est incompatible. Une petite partie de l'espace d'intervention de l'opérateur se superpose souvent à la mise en scène. Où se situe la frontière du travail du réalisateur et de celui de l'opérateur ?



Le directeur de la photographie Giuseppe Rotunno sous les coups de crayon humoristiques de Federico Fellini

Les deux documents illustrant cet article sont tirés de l'ouvrage paru à l'occasion d'un hommage rendu à Giuseppe Rotunno par Camerimage en 1999.

Je me suis demandé à plusieurs reprises quel est précisément l'espace que tu occupes, dans ta relation avec le réalisateur, quand et comment adviennent les choix déterminant à la réalisation de la photographie, et, par exemple, ta contribution au découpage, aux choix des plans, le choix de focales, la mise en place et le rythme du plan, le rapport aux acteurs et, bien évidemment, le choix des lumières. Nous aurons la possibilité d'en discuter ensemble lors de ta présence, qui nous honore, à la Cinémathèque française.

Merci Peppino.

## ► Digimage à l'Idiff (International Digital Film Forum) par Eric Guichard

Je n'avais malheureusement pas eu le temps de vous rendre compte d'un entretien que m'avait accordé Angelo Cosimano de la société Digimage, présente à l'Idiff 2006. Je m'en excuse auprès des intéressés.

*Eric Guichard* : Dans quelle mesure Digimage est-elle présente à l'Idiff ?

*Angelo Cosimano* : D'une part, depuis plusieurs années Digimage est partenaire financier, comme d'autres sociétés présentes à Cannes, pour permettre à l'Idiff d'exister, et d'autre part, nous installons une salle d'étalonnage qui favorise la découverte des premières images issues des ateliers mis en place par Philippe Ros et Philippe Coroyer.

*E. G.* : Quel regard portez-vous sur cette manifestation ?

*A. C. :* A nos yeux, ce Forum est un lieu fédérateur où la parole échangée est pendant quelques jours éloignée des batailles commerciales que se livreront quoi qu'il adienne les constructeurs. Cela amène aussi dans l'année, des retombées de dialogues et d'avancées techniques entre tous les acteurs du cinéma numérique.

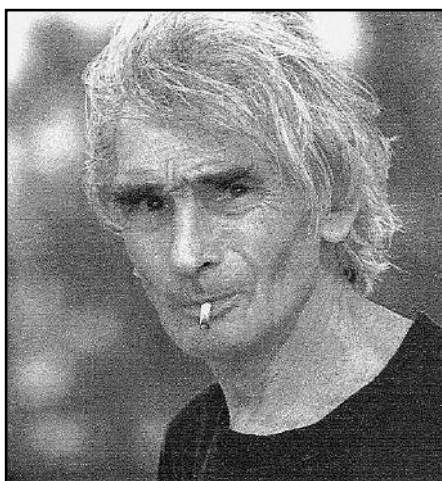
*E. G. :* Comment se présente la salle d'étalonnage ?

*A. C. :* Sur place, nous avons installé une salle d'étalonnage avec une console da Vinci Resolve qui offre des possibilités d'un traitement en 4K le jour où on le voudra, accessible à tout type de fichiers, et à partir de tout support, film vidéo, HD, avec pour l'utilisateur un " multi-fenêtrage " sans limitation.

*E. G. :* Que deviendront ces images ?

*A. C. :* Cette année, à la demande de la CST, Digimage prendra en charge l'étalonnage des images tournées pendant les ateliers lors de cette édition, et elles seront présentées et commentées courant avril. Cette présentation, avec projection des rushes bruts et étalonnés, permettra de montrer les progrès obtenus depuis l'année dernière avec un comparatif de situations mises en lumière dans les mêmes conditions et en fonction des sensibilités, par les directeurs de la photo présents aux ateliers de l'Idiff.

Cette projection permettra surtout aux directeurs de la photographie de comparer leur expérience et de continuer à répondre à l'attente suscitée par ces nouveaux outils de captation et de postproduction.



► **Antoine Bonfanti**, ingénieur du son respecté, nous a quittés le 18 mars à l'âge de 83 ans. Il nous laisse l'image d'un " fou du son " qui a accompagné les réalisateurs de la Nouvelle Vague : Chris Marker, Alain Resnais, Alain Cavalier, Agnès Varda, Jean-Luc Godard... Et aussi Philippe de Broca et Gérard Oury. Avec 75 films tournés et 435 mixés, il restera notre " Bonbon "

qui a travaillé toujours pour le film plus que pour lui-même.

**Antoine Bonfanti** par Pierre Lhomme

Un homme de cœur au micro habile et généreux vient de nous quitter.

Ci-dessous un texte de Chris Marker envoyé à la Cinémathèque de Corse qui l'a publié à l'occasion d'un hommage à Antoine Bonfanti en 2003.

Chris Marker évoque les premiers pas de notre complicité. Antoine m'a appris à être tout oreille et moi je lui ai appris à être tout œil... Nous nous sommes bien amusés.

Par-delà les ondes, je t'embrasse, Bonbon.

**Antoine Bonfanti** par Chris Marker

On ne résume pas en quelques phrases la complicité de toute une vie. Du moins, le fait d'adresser ces phrases à la Cinémathèque de Corse me permet-il en quelque sorte de boucler une boucle : le tout premier projet dont nous avons parlé, nous deux, quand Antoine était encore assistant aux studios de Boulogne et qu'il était évident, sans que nous ayons eu besoin de l'énoncer, que nous étions faits pour travailler ensemble, était un film sur la Corse. Projet jamais accompli, qui peut modestement figurer à côté d'autres fantômes de films, le *Christophe Colomb* d'Abel Gance, le *Harry Dickson* de Resnais, éternelles promesses, jamais tenues, et qui ne sont pas forcément les pires. J'ai quand même eu le privilège de posséder, grâce au tandem

Le Jolimai, 1962

Sur la photo ci-contre, de gauche à droite :

Les architectes : Pierre Raslavsky et Jacques Kolisz de dos  
Antoine Bonfanti à la perchette et au Nagra

Etienne Becker aux câbles et au point

Pierre Lhomme à la KMT

Pierre Grunstein homme à tout faire

Hors champ : Chris Marker maître d'œuvre et photographe

NB : La KMT (1961), prototype 16 mm de Coutant dont il a existé deux exemplaires ! On se les disputait... Blimpée par Jean-César Chiabaut

Optique : zoom Berthiot à visée réflex incorporée, ici monté pour porter la caméra sur l'épaule gauche et pouvoir viser de l'œil gauche



Bonfanti/Giovanni, un passeport de la péninsule de Girolata, bien utile : grâce à lui, un jour j'ai franchi un barrage de gardes suisses au Vatican, ce qui n'est pas rien. Les intermittences du Progrès nous auront fait un cadeau : notre véritable

collaboration a coïncidé avec une révolution technique. Aux années 1960, l'image et le son s'affranchissent de leurs pesanteurs traditionnelles, le tournage synchrone à la main devient possible, et ouvre la voie de ce qu'on appelle quelque fois le " cinéma vérité ". Appellation parfaitement idiote d'ailleurs, sauf si on l'applique à Dziga Vertov, dans un contexte historique et politique bien précis, Nous nous sommes rabattus, faute de mieux, sur " cinéma direct ", et donc, son direct. Mais direct ne veut pas dire simple, et Antoine a raconté lui-même l'histoire de nos balbutiements pendant *Le Joli mai*, quand il fallait tout inventer, et singulièrement, pour lui, trouver les bons micros, fabriquer les bonnes perches, imaginer un nouveau rapport entre le cameraman et le recorder – l'entente de larrons en foire qu'il avait développée avec Pierre Lhomme, et comment par casque Interposé l'un et l'autre créaient un espace commun à l'image et au son. Bonbon isolait une voix et attirait du coup l'attention de Pierre qui venait cadrer son porteur, ou au contraire, ne perdant jamais de vue l'objectif, comprenait ce que Pierre était en train de viser et allait choper le son correspondant au vol, comme un cormoran son poisson. De même que concertent le violon et l'alto, on peut dire que ces deux-là ont inventé le concerto pour Eclair et Nagra. Mais une fois les premières difficultés surmontées, c'était bien une révolution. Leacock se souvient avec jubilation de ce jour où, la délégation cubaine ayant décidé de quitter ostensiblement une conférence internationale, tous les cameramen classiques, rivés aux gros trépieds, regardaient avec désespoir le scoop du jour disparaître de leurs viseurs tandis que Ricky et son équipe, caméra à l'épaule et micros emperchés, lui emboîtaient joyeusement le pas.

Passer de ce bricolage inspiré à l'absolue maîtrise, ce n'est pas seulement l'histoire d'un perfectionnement professionnel. C'est aussi celle d'une réflexion politique, d'une réflexion morale, et d'une réflexion sur la nature même du son. Dans *L'Héritage de la chouette*, Xenakis opposait la fonction globalisante de l'œil à la fonction analytique de l'oreille. Il me disait : « Peut-être parce que nos oreilles sont " un petit peu en retrait " par rapport aux yeux, les dimensions de ce qu'on entend, que ce soit les hauteurs, les fréquences, les intensités, les timbres, toutes ces architectures sont plus proches, plus petites, on les perçoit, on les touche du doigt. Alors c'est peut-être pour ça que quand on manipule des sons on est plus proche de quelque chose qui est proche de l'homme ». Et il est vrai qu'une bande-image existe par ajouts de globalité, alors qu'une bande-son se compose d'unités éparses à recueillir et rassembler. Tous ceux qui ont travaillé avec Antoine connaissent son application à aller

chercher des " ambiances " – tout seul à l'aube, dans une rue, à la campagne, guettant les premiers frémissements de la ville, le passage des oiseaux, la pulsation lointaine d'une usine, ramenant les trophées de cette pêche aux sons dont il ne restera souvent au mixage que quelques secondes, mais quelques secondes insoupçonnables.

Combien de fois l'ai-je entendu, quand il formait un disciple et que celui-ci avait tendance à régler le doigt figé sur le curseur, guettant uniquement le moment où l'aiguille du VU-mètre déborderait dans le rouge, lui dire : « Mais module ! Module ! » Pour lui le son n'était pas une donnée brute qu'on subit et enregistre à partir de paramètres uniquement techniques, c'était une force à comprendre, à saisir, à capturer, à apprivoiser, à métamorphoser. En cela le son était bien la métaphore du monde entier, de la société toute entière, dont il n'acceptait pas non plus qu'elle soit donnée et inamovible. L'univers sonore qui nous entoure et quelquefois nous submerge, il fallait l'affronter, en extraire les composantes. Les sons naissent libres et égaux, mais une fois passés à la moulinette du bruit universel, il fallait bien que quelqu'un les retrouve et leur rende leur dignité. Cette locomotive était celle-là et pas une autre, ce canari était celui-ci et pas un autre. A l'arrivée, chacun avait retrouvé sa dignité, l'orage et la locomotive, la chouette et le canari. C'est cette approche exigeante qui a fait de Bonfanti le collaborateur légendaire des plus grands cinéastes. Quelqu'un pourtant, dans son itinéraire, viendrait orienter sa réflexion d'une autre manière : un nommé Godard, qui n'aime rien tant que noyer un dialogue dans le bruit d'un avion à réaction, et plutôt empêcher l'aiguille du VU-mètre de sortir du rouge, que d'y entrer. Mais le chercheur de perfection et le casseur d'assiettes étaient faits pour s'entendre – et c'est bien le mot. En appuyant sur le chaos, sur le vacarme, en rendant encore plus agressif le bruit qui nous agresse, Jean-Luc lui aussi est à la recherche d'une dignité perdue. Comme Tchekhov ou Céline, chacun à sa manière, disaient aux hommes de leur temps : « Mais regardez-vous ! » Godard leur dit : « Mais écoutez-vous ! » Et Antoine est là pour diriger le micro.

*(Chris Marker, mercredi 29 octobre 2003).*

#### **Antoine Bonfanti** par Gilles Porte

J'étais 2<sup>ème</sup> assistant caméra de Patrick Blossier sur un film d'Henri Grazziani qui s'appelait *Nous deux* quand j'ai rencontré Antoine Bonfanti pour la première fois... Philippe Noiret et Monique Chaumette interprétaient les rôles principaux. Je me souviens d'Antoine et de son Nagra sur les genoux, dans toutes les positions... Antoine ne voulait pas entendre parler de " roulante "... Ça nous faisait sourire...

En le regardant travailler, je pensais à la Nouvelle Vague, aux caméras qui sont arrivées sur l'épaule comme les pinceaux et les palettes de couleurs ont quitté les ateliers quand les impressionnistes ont débarqué dans la rue...

L'importance du son direct au cours de la Nouvelle Vague est capitale. La collaboration d'Antoine Bonfanti pour une plus grande légèreté de filmage est évidente. J'ai eu la chance de le rencontrer et d'avoir été à l'époque " 2<sup>ème</sup> assistant opérateur " pour le regarder enregistrer des sons avec son fils, Francis, qui tenait alors la perche.

Grosse pensée pour sa famille et merci encore à Francis et à Antoine de m'avoir proposé plusieurs fois, au cours de ce tournage, un casque stéréo pour écouter des sons corses...

### **Antoine Bonfanti** *par Jean-François Robin*

(Difficile de ne pas écrire " je me souviens " comme le faisait Péric)

Je me souviens d'Antoine Bonfanti, le premier ingénieur du son que j'aie rencontré dans le cinéma, auréolé d'une gloire toute neuve venue de la Nouvelle Vague. Homme silencieux, aux gestes suggestifs qui réduisaient la parole (la sienne) au minimum, il écoutait. Pour lui la vie n'était que son et bruits qu'il fallait enregistrer.

Je me souviens qu'il aimait bien manger et bien boire. En province, il savait tout des bonnes tables et du bon vin.

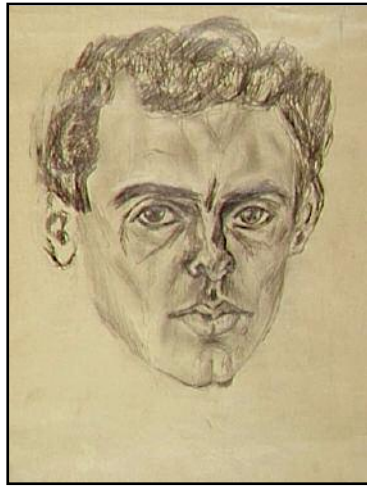
Je me souviens qu'en 1969, c'était sur le tournage de *La Fin des Pyrénées* de Jean Pierre Lajournade (tous ces gens disparus et ces films oubliés !) avec une partie de l'équipe, nous étions partis de nuit dans une grotte à l'écho miraculeux enregistrer une espèce de successions de bruits faits en soufflant dans des tuyaux, des bruits qui, remixés, deviendraient la musique du film. Antoine Bonfanti était là penché sur son Nagra qui participait à cette espèce de folie collective.

Je me souviens d'un homme chaleureux qui n'hésitait pas à donner son temps et son savoir-faire pour aider le petit jeune que j'étais à mixer son premier court métrage, le soir après la journée de tournage d'un autre film.

Je me souviens d'un homme droit qui ne connaissait pas le mot concession dès qu'il s'agissait de son travail, de ses idées ou de la morale de son travail.

Le temps a passé, je ne l'ai plus revu pendant des années.

Figure précieuse, on entendra encore longtemps les échos de son travail qui avait révolutionné les techniques de la prise de son au vingtième siècle.



► **Loulou Pastier et Antonin Artaud** par François Catonné

Au moment de sa disparition, je voulais parler d'un travail qu'on n'attribue pas toujours à Loulou Pastier : il est l'auteur d'une série impressionnante de photos d'Antonin Artaud prise de 1946 à 1948.

Il est le jeune frère de Paule Thévenin, éditrice des œuvres complètes d'Artaud, travail auquel elle a consacré la plus grande partie

de sa vie. Artaud était régulièrement reçu par la famille de Loulou et de Paule après son retour de Rodez où il avait été interné pendant la guerre. Le jeune Loulou l'a photographié dans l'appartement familial ainsi qu'à Ivry où habitait Artaud, et la plupart des photos de cette époque sont signées de Georges (Loulou) Pastier ou de Denise Collomb. Il en a pris plus de deux cents jusqu'à la mort d'Artaud en mars 1948. Artaud, lui, a fait un très beau portrait au crayon de



Loulou, il en a fait aussi de plusieurs membres de la famille Pastier comme il l'a fait de la plupart de ses proches.

J'ai tourné avec Gérard Mordillat un documentaire sur cette période puis un film : *En compagnie d'Antonin Artaud*, et ce sont ces photos d'Artaud qui ont permis à Sami Frey de se composer un visage et de donner une gestuelle à son personnage parce que ces photos sont un témoignage inestimable de cette époque de la vie d'Artaud.

( Voir le site : <http://rodolphe.viemont.free.fr/images/Artaud-par-Pastier.jpg> )

► **L'icône de la BiFi**

La Bibliothèque du film et de l'Image annonce la création d'un nouveau service en ligne... Cinémage, une icône de la BiFi en ligne permet de consulter et de commander à distance des photographies de cinéma, des affiches, des croquis... Réservé aux professionnels de la culture, de l'édition et des médias, la base Cinémage sera régulièrement actualisée avec les images des nouvelles campagnes de numérisation (environ 8 000 images ajoutées chaque année). Renseignements et inscriptions : <https://cinemage.bifi.fr>



► **BSC Best Cinematography Award Nominations 2006**

Nos confrères membres de la BSC, l'association britannique des directeurs de la photographie, ont publié la liste des directeurs de la photo nommés pour la meilleure photographie.

- César Charlone, ABC pour *The Constant Gardener*, réalisé par Fernando Meirelles
- Andrew Dunn, BSC pour *Mrs. Henderson Presents* réalisé par Stephen Frears
- John Mathieson, BSC pour *Phantom of the Opera* réalisé par Joel Schumacher
- Wally Pfister, ASC pour *Batman Begins* réalisé par Christopher Nolan
- Roger Pratt, BSC pour *Harry Potter and the Goblet of Fire* réalisé par Mike Newell

L'heureux élu sera désigné lors de l'assemblée générale de la BSC qui se tiendra le dimanche 9 avril 2006.

Plus d'informations sur le site de la BSC : [www.bscine.com](http://www.bscine.com)

► **La Cinémathèque française rend hommage** à Pedro Almodovar du 5 avril au 31 juillet prochain.

En consacrant une exposition à Pedro Almodóvar, la Cinémathèque propose à travers un parcours parsemé de divers objets fétiches – affiches, photos, tableaux, décors, bruits, extraits de films, et tant d'autres choses encore – une lecture vivante et ludique d'une œuvre visuelle et plastique parmi les plus stimulantes du cinéma contemporain.

► **La Semaine des Cahiers du cinéma** propose de voir ou revoir une sélection des films de 2005 défendus par la revue. Chaque soir aura lieu une rencontre entre des personnalités (cinéastes, acteurs, écrivains) venus présenter un film de leur choix et la rédaction.

Selon les *Cahiers*, « le programme que nous proposons ici est issu des choix critiques des *Cahiers* parmi les films sortis en 2005. Ces films revendiquent " une certaine idée du cinéma ". Ils ne se ressemblent pas. Leur diversité est justement au principe même de cette " certaine idée ". Quelques-uns de ces films ont eu beaucoup de succès, d'autres pas du tout. Ils viennent de multiples régions de la planète.

En avant-première, projection du film de Manoel de Oliveira *Miroir magique* dont Renato Berta a signé la photographie.

Programmation sur le site des *Cahiers du cinéma*: [www.cahiersducinema.com](http://www.cahiersducinema.com)

*Exposition réalisée avec la collaboration d'El Deseo, avec le soutien de Pathé, de la Fondation Pierre Bergé et de la Seacex, et en partenariat avec France Inter, Télérama, la Fnac, la TAM, l'ambassade d'Espagne et Renault.*

**Semaine des Cahiers**  
du 5 au 11 avril 2006  
au cinéma Max Linder  
24, boulevard Poissonnière  
Paris 9<sup>ème</sup>  
En collaboration avec le  
Max Linder et le GNCR  
(Groupement national des  
cinémas de recherche)

► **Les Enfants du pays** de Pierre Javaux, photographié par Gilles Porte

Avec Michel Serrault, Arthur Chazal, Emma Javaux, sortie le 19 avril.

« C'est en l'an 2001, au Venezuela, une caméra sur l'épaule, que je rencontre pour la première fois Pierre Javaux.

" L'épaule " est un principe d'écriture des *Oreilles sur le dos* que réalise Xavier Durringer pour Arte. Pierre Javaux est alors simple producteur.

Quand je reçois le scénario *Les Enfants du pays*, quatre ans plus tard, Pierre Javaux est toujours producteur mais avec la casquette de réalisateur en plus.

L'action se passe en 1940 au milieu des Ardennes.

Pour son premier long métrage, Pierre Javaux décide de s'arrêter sur une des pages de notre Histoire de France en posant la caméra à l'intérieur d'un petit village de l'hexagone.

Comment Gustave (Michel Serrault) et ses deux petits-enfants (Camille et Etienne) voient débarquer « au fin fond de leur trou », cinq tirailleurs sénégalais qui ont perdu leur patrouille ?

Les consignes de Pierre sont claires.

S'il plante le décor au milieu de la grande Histoire, ce sont bien les petites histoires parallèles qui retiennent son attention.

Pierre décide de ne jamais montrer la guerre mais plutôt de la suggérer.

Pierre souhaite souvent une image douce, plutôt chaude et ensoleillée...

Je choisis des Cooke.

" L'épaule " est mise de côté pour privilégier des cadres plus stables.

La lumière, comme le scénario, fluctue en fonction des états d'âme qui traversent les 3 jours dans lesquels l'action du film est inscrite.



Gilles Porte, à la caméra,  
et Pierre Javaux

La diversité des lieux, le grand nombre d'extérieurs, une météo changeante ne constituent-ils pas finalement trois boules avec lesquelles notre métier doit régulièrement jongler ?

Heureusement que l'ellipse existe !

Le casting montre rapidement une évidence : aucun des 5 tirailleurs sénégalais n'a la même couleur de peau. Avec ce " film d'époque ", j'ai encore pu me rendre compte de la chance qu'il nous est donnée à nous, " directeurs

de la photographie ", de collaborer avec d'autres autour d'une même image... Quel plaisir sur ce film de " travailler les intérieurs " ou " les nuits " en parfaite adéquation avec " la déco ", " les costumes " ou " le maquillage " .

J'ajouterai que Pierre avait souhaité, de temps en temps, s'appuyer sur un Story Board afin de mieux visualiser son histoire. Un story-board qu'il nous arrive évidemment de délaisser quand une scène nous emmène ailleurs...

Après l'expérience de *Quand la mer monte*, j'avoue aujourd'hui n'avoir connu aucune frustration de " mise en scène " et, au contraire, pris un plaisir certain à cadrer et éclairer une image qui était celle d'un autre avec des techniciens qui ont sauté du Nord à l'Est. »

.....

► ***The Great Ecstasy of Robert Carmichael*** de Thomas Clay, photographié par Yorgos Arvanitis

Sortie le 26 avril (voir le texte de Yorgos dans la précédente Lettre n° 152)

► ***Cabaret Paradis*** de et avec Gilles et Corinne Benizio, photographié par Jeanne Lapoirie (sortie le 12 avril)

► ***The Secret Life of Words*** (*La vida secreta de las palabras*) d'Isabelle Coixet, photographié par Jean-Claude Larrieu

Avec Sarah Polley, Tim Robbins, Ravier Câmara, Julie Christie, sortie le 19 avril (Jean-Claude a peaufiné le texte qui est paru dans la Lettre de janvier).

« C'est un film écrit et réalisé par Isabel Coixet, dont la trame se tisse dans un nord Atlantique de l'Europe.

Comme le précédent, *Ma vie sans moi*, il a été produit par Augustín et Pedro Almodóvar et tourné en langue anglaise.

Ce film a obtenu cette année en Espagne les Goya du meilleur film, meilleure mise en scène, meilleur scénario, meilleure production.

Une partie importante de ce film a été tournée sur une plateforme pétrolière qui, provenant du Mexique, rentrait en réparation pour quelques mois sur un quai du port de Belfast.

Sur cette plateforme qui est en fait un très haut et grand navire, nous étions entourés par le ciel, sous certains angles par la mer, mais apparaissaient

**The Secret Life of Words**

*Tourné en 35 mm  
format 1,85  
caméra Arricam Lite  
louée à Madrid et  
équipée de magasins de  
120 m et de 300 m.  
Pellicules Kodak Vision  
5218 et 5205*

aussi la ville et les collines avoisinantes.

Afin de retravailler certaines découvertes nous avons donc été amenés à construire quelques fonds verts qu'il fallut amarrer contre la force des vents. A cette hauteur, même à quai, dans ce " no man's land " industriel qu'un bruit de fond recouvre, l'on est écarté du monde réel, enfermé en plein ciel dans une usine caserne plantée dans les eaux sombres de l'océan.

Dans ce monde clos où les corps semblent se repousser tant y est dure la vie, les passions humaines s'entrelacent, s'exacerbent. Les personnages du film puisent force et étrangeté de ces états de faits.

Au moyen de nacelles qui nous emportaient dans les airs, souvent par grand vent, nous avons hissé notre lourd matériel, apporté du quai notre courant électrique, installé nos quartiers, en suivant des règles de sécurité très strictes. Même hors extraction de pétrole, les activités de la plateforme n'ont pas cessé.

Mais le cœur du projet a été filmé à Madrid, dans les studios de Navalcarnero.

L'infirmerie et les couloirs attenants, deux cabines et les découvertes adéquates y ont été reproduits. La chambre d'hôtel aussi, ainsi que la chambre studio de l'héroïne.

Les décors extérieurs ont été tournés aux environs de Belfast, d'autres aux alentours de Madrid, avec le souci d'apparaître comme des éléments d'un même pays du nord.

Ce film a été réalisé en six semaines, dans une sorte de quiétude et de facilité.

Le décor a été conçu par Pierre-François Limbosch.

Le premier assistant à la caméra, Juan Carlos Gorriz, et le deuxième assistant, Emili Girao, venaient de Barcelone.

Le chef électricien, Isaías Ibañez et son équipe, de Madrid, les techniciens en renfort sur place, de Belfast et de Londres.

Le film a été développé chez Technicolor à Madrid et Londres et finalisé pour la photochimie à Madrid, par l'étalonneur David Rocher. »

► **Quatre étoiles** de Christian Vincent, photographié par Hélène Louvart Avec Isabelle Carré, José Garcia et François Cluze, sortie le 3 mai.

« *Quatre étoiles* et 4<sup>ème</sup> collaboration avec Christian Vincent. Un scénario écrit pour l'hôtel du Carlton à Cannes, avec un travail d'approche très en amont du tournage afin que le Carlton devienne " le décor " du film, et que les demandes de mise en scène et techniques soient entendues et acceptées

par la direction de l'hôtel. Le tournage ne devait pas trop déranger le personnel et les clients, il fallait travailler proprement dans cet univers où la représentation est de rigueur. Dans mon secteur, cela se résumait à ne rien accrocher au plafond, ne pas mettre de presses, de barres, ne pas cogner les murs, pas de pieds de projecteur dans les lieux de passage, ni de drapeaux, ni de matériel qu'on laisse traîner dans les couloirs, ni même devant les ascenseurs.

Par conséquent, nous avons opté pour la solution de faire un film "à boules", et que ce style d'éclairage devienne le même pour toutes les séquences. Donc fini les accroches, des boules d'hélium qui se collent toutes seules au plafond, entourées de tulles blancs ou noirs. Dans le hall d'entrée de l'hôtel, les lustres restant constamment allumés, il y avait une boule incandescente et une boule HMI, et dans les suites, chambres ou couloirs, des boules chinoises incandescentes de petites tailles placées au sol lorsque les plafonds étaient dans le champ. Et j'ai gardé tout ce principe d'éclairage sur chaque séquence, même en dehors du Carlton, à Paris aussi, afin d'y retrouver une cohérence, et non pas une contrainte. Des doubles cadres de tulle par les fenêtres, et une face sur chacune des caméras.

Comme dans les films précédents de Christian, nous tournons chaque séquence à deux caméras, il faut faire vite, avec efficacité... D'où le gros avantage des boules, cela se déplace vite, et cela n'encombre pas le champ. Mais elles se travaillent difficilement dès que les murs doivent être assombris, et finalement nous avons sorti toute une forêt de drapeaux, de mamas, de cadres de densités neutres, et les gens se sont habitués rapidement à tout notre "bazar". De devoir contourner deux ou trois cadres de tulles avant de rentrer au Carlton et de passer sous des drapeaux avant d'atteindre les ascenseurs, ce n'est pas si terrible que cela, comme de voir des câbles traîner, malgré tous nos efforts, dans les couloirs et les escaliers.

Une équipe de tournage ne peut pas toujours passer inaperçue, et c'était finalement un film très agréable à fabriquer, aussi grâce à la coopération évidente de José Garcia, Isabelle Carré, et François Cluzet. Ainsi que de toute l'équipe technique ! »

► **OSS 117 Le Caire nids d'espions** de Michel Hazanavicius, photographié par Guillaume Schiffman

Avec Jean Dujardin, Bérénice Béjo, Aure Atika, sortie le 19 avril.

« Recréer l'univers visuel des films des années 1950, qui plus est dans une

#### Quatre étoiles

Caméras : Moviecam  
louées chez Iris Caméra  
Pellicules: Kodak 5205 et  
5218  
Laboratoire : LTC  
Etalonneur : Christian  
Dutac  
Chef électricien :  
Marc Lambe  
Chef machiniste :  
Thierry Crépin  
1<sup>ère</sup> assistante caméra :  
Thérèse Somano

OSS 117

Le Caire nids d'espions

Caméras : Arricam (TSF)

Objectif : 40 mm (Cooke S4)

Pellicules : Kodak 5212

et 5217

Laboratoire : Eclair

comédie, en avoir le temps et les moyens, travailler sous les ordres d'un capitaine comme Michel Hazanavicius qui sait diriger un bateau tel qu'OSS avec rigueur et plaisir, ce fut l'immense cadeau qui m'a été offert sur ce film. Ressortir les bons vieux Cremer, refaire de vraies transparences, remettre des ombres un peu partout, suréclairer des soit disant pénombres, décaler aussi mal que possible tous les allumages et les extinctions, faire transpirer des acteurs consentants sous des tonnes de lumière, n'utiliser pratiquement que le 40 mm, fut un vrai plaisir de tous les jours.

Je tiens pour cela à remercier tous ceux qui m'ont supporté (dans les deux sens du terme) :

Michel H. d'avoir accepté à ses cotés un homme de petite taille, la production d'avoir été aussi confiante, Jean D., pour son répertoire de Jo Dassin et d'avoir su ouvrir les yeux ainsi que tous les autres acteurs, mon assistant de s'être rasé le crâne, mes machinos et mes électros d'aimer rire, Miguel Béjo (pour les rushes et son goût précieux) d'avoir accepté d'étalonner sa fille à moitié nue, Aude Humblet (étalonnage numérique) d'avoir supporté mes sarcasmes sur son accent et sa petite moto, Bruno Patin (photochimie) d'être plus petit que moi.

Un film qui ne fut que du bonheur, plein de fous rires, mais fait le plus sérieusement du monde. »

► **Zulu Love Letter** de Ramadan Suleman, photographié par Manuel Teran Avec Pamela Nomvete, Mputi Malatsi, Sophie Mgcina, sortie le 19 avril.

« Le tournage de ce film a eu lieu en 2003. Il est encore très présent dans ma mémoire. Ce fut une aventure humaine très intense liée aux endroits où nous avons tourné (essentiellement à Soweto), aux acteurs et à l'équipe.

Je suis arrivé sur ce film grâce à Patrick Meunier (1<sup>er</sup> assistant à la mise en scène), je l'en remercie car nous avons beaucoup partagé sur ce film. Ma collaboration avec le réalisateur Ramadan Suleman fut très forte, le scénario qu'il avait écrit avec Bhekizizwe Peterson était magnifique, lié à des faits réels dans un contexte encore très présent avec les commissions " Vérité et Réconciliation " (*Confrontation entre les bourreaux et les victimes, commissions mises en place depuis 10 ans en Afrique du Sud, ndr*).

J'ai tourné le film en Super 16 avec de la pellicule Fuji pour plus des trois quarts du film et en Kodak Vision 500 pour le reste.

Le développement s'est effectué à Johannesburg, avec un télécinéma Beta pour les rushes, et toute la postproduction à Paris.

L'étalonnage numérique HD chez Digimage avec Laurent Desbruères fut formidable. Laurent accompagna mes intentions de tournage avec beaucoup de talent et de complicité. Tommaso Vergalo s'est occupé du "shoot" chez Eclair. Son regard fut aussi très utile. Jean-Louis Alba, étalonneur chez Eclair, termina le travail pour la copie d'exploitation.

L'équipe de tournage fut elle aussi complice et très concernée par le sujet, car les thèmes multiples que le film met en relief n'ont à ce moment-là jamais été exprimés par le cinéma et constituent un défi unique pour tous les Sud-Africains... »

.....

► **37 millions d'entrées en salles** du 1<sup>er</sup> janvier au 28 février 2006, soit 19,8 % de plus que sur la même période en 2005.

Pour le mois de février 2006, les entrées dans les salles sont estimées à 22,86 millions, soit une hausse de 36,5 % par rapport au mois de février 2005. Sur les douze derniers mois écoulés, la fréquentation est estimée en diminution de 4,9% pour atteindre 181,80 millions d'entrées.

Sur les deux premiers mois de l'année 2006, la part de marché des films français est estimée à 50,9 % contre 51,6 % sur la même période en 2005.

La part de marché des films américains est estimée à 37,8 % depuis le début de l'année contre 40,2 % sur la même période en 2005.

Sur les douze derniers mois, la part de marché des films français est estimée à 37,5 % et celle des films américains à 50,9 %. (*Source : CNC*)

#### ► Les aides au cinéma

Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la Culture et de la Communication, se félicite de la décision de la Commission européenne, d'autoriser jusqu'en 2011 l'ensemble des aides nationales françaises en faveur du cinéma et de l'audiovisuel. Cette décision est un signe de la reconnaissance des politiques nationales de soutien en faveur du cinéma et de l'audiovisuel, dans le prolongement de la convention de l'UNESCO sur la diversité culturelle adoptée le 20 octobre dernier à une très large majorité de la communauté internationale.

La décision de la Commission européenne, intervenue mercredi 22 mars en Collège des commissaires, autorise le compte de soutien au cinéma (pré-production, production, distribution, exploitation, édition vidéo,

*« Il s'agit d'une décision essentielle pour le cinéma européen, qui ne peut exister sans des cinématographies nationales dynamiques, créatives, ouvertes et encouragées par des politiques nationales de soutien fort et constant. »*

Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la culture

Véronique Cayla,  
directrice générale du  
CNC, a nommé Sylvie  
Pialat, scénariste et pro-  
ductrice, à la présidence de  
la Commission des contri-  
butions financières à la  
production de films de  
court métrage et Stéphane  
Brizé, réalisateur, à la vice-  
présidence, ainsi que les  
membres de la commission,  
pour une durée d'un an.

industries techniques) et à l'audiovisuel (COSIP), les dispositifs financiers et fiscaux (IFCIC, Sofica, crédits d'impôt) ainsi que le système réglementaire français (obligations d'investissement des chaînes de télévision en production), soit l'ensemble des aides nationales françaises en faveur du cinéma et de l'audiovisuel. (*Source CNC*)

### ► Augmentation des crédits pour le court métrage

À l'occasion du dernier Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand, le ministre de la Culture et de la Communication, Renaud Donnedieu de Vabres, a annoncé pour 2006 un plan de mesures destiné à concilier deux objectifs prioritaires pour le secteur du court métrage : la professionnalisation et le respect du droit du travail d'une part, le maintien d'un gisement de la création et des talents d'autre part.

Dans ce cadre, le CNC a décidé une augmentation très significative des crédits cinématographiques dédiés à la production des films de court métrage qui s'élèvera ainsi, en 2006, à 6,1 millions d'euros (contre 4,3 millions d'euros en 2005). (*Source CNC*)

### ► Fujifilm

#### SIRAR, Festival International du Film d'Aubagne

La prochaine édition du Festival International d'Aubagne aura lieu du 10 au 15 avril 2006.

Un concours de scénario est organisé dans le cadre de ce Festival. Pour la 3<sup>ème</sup> année, Fujifilm s'allie avec le GREC, l'université de Provence, la ville d'Aubagne, la régie culturelle de la région PACA pour "mettre en image" ce scénario.

10 bobines de pellicules 16 mm sont offertes au réalisateur du scénario primé.

Pour info, la gagnante en 2005, Nathalie Vincent, est en train de tourner son court métrage *Les Oreillers du ciel* en Fuji... Bien sûr.

Pour plus d'infos rendez-vous sur le site du Festival :

<http://association.alcime.free.fr/index.php>

### ► Kodak

#### Du nouveau dans la gamme de produits hybrides proposée par Kodak

#### KLMS Version 2 : une nouvelle version plus conviviale

Cette nouvelle version du Kodak Look Manager System propose une interface



utilisateur encore plus conviviale, améliorée selon une approche orientée projet. Autre grande avancée : des tables de correspondance 3D (LUT – " Look up table ") peuvent désormais être appliquées aux images, puis exportés et communiqués aux autres intervenants d'un projet. Ceux-ci disposent ainsi, tout au long de la chaîne d'image, de références objectives totalement fiables permettant ainsi de reconstituer facilement les intentions artistiques du film. Avec cette nouvelle version, les cinéastes peuvent également importer et classer leurs images scène par scène, puis y ajouter des métadonnées ainsi que des rendus de base – lesquels peuvent ensuite être corrigés chromatiquement, visualisés et comparés par les autres utilisateurs du système sur des moniteurs étalonnés. N'hésitez pas à vous renseigner et à nous contacter.

Marie-Pierre Moreuil se tient à votre disposition si vous souhaitez plus d'informations ou si vous souhaitez prendre rendez-vous pour une séance de démonstration (joindre Marie-Pierre au 01 40 01 43 33).

#### La Leçon de Cinéma d'Eric Guichard

Eric Guichard, AFC donnera sa Leçon de Cinéma le lundi 24 avril à 14 heures à L'Espace Cinéma Kodak en présence du réalisateur Raoul Peck.

A cette occasion, Eric nous proposera d'aborder le thème du cinéma et de l'engagement politique. Pour cette Leçon de Cinéma, Eric a choisi de nous faire partager son expérience autour du long métrage *Chaque année en avril* qu'il a photographié. Cette fiction, réalisée par Raoul Peck, retrace les heures sombres qui ensanglantèrent le Rwanda en avril 1994. On se souvient du génocide de la population tutsie perpétré par des groupes organisés hutus en avril 1994 qui fit entre 800 000 et un million de victimes en un espace de 100 jours.

Ce sujet grave ne peut laisser indifférent. Il appelle un questionnement et une façon d'aborder plus largement la création cinématographique au service de l'engagement politique quel qu'il soit.

#### Kodak vous donne rendez-vous au Festival côté court de Pantin du 31 mars au dimanche 9 avril 2006

Kodak a répondu présent à cette 15<sup>ème</sup> édition. Au menu des compétitions, des fictions, -expérimental - Essai - Art Vidéo, un panorama et de multiples rencontres et débats. Kodak soutient le Grand Prix Côté Court de la fiction et Grand Prix Côté Court expérimental. Si vous souhaitez obtenir des informations ou tout simplement nous retrouver sur place, n'hésitez pas à contacter Nathalie Cikalovski au 01 40 01 30 28.

#### Au programme de la Leçon

14h00 Café d'accueil

14h30 Projection du long métrage suivie d'un débat animé par Eric Guichard

#### **Espace Cinéma Kodak**

26, rue Villiot- Paris 12<sup>ème</sup>

Métro : Gare de Lyon ou Bercy

Parking non disponible

Renseignements :

au 01 40 01 46 15

ou par courriel

annemarie.servan@kodak.com

► **Festival de Cannes**

C'est le 20 avril prochain que Thierry Frémaux révélera par le menu le contenu de la sélection officielle du 59<sup>ème</sup> Festival de Cannes. Pour l'heure, si on connaît déjà le film qui fera l'ouverture, *Da Vinci Code* de Ron Howard, c'est le très attendu et très collectif *Paris je t'aime* qui fera l'ouverture d'Un Certain Regard le 18 mai, pour la première fois en soirée. Produit par Claudie Ossard et Emmanuel Benbihy, le film est une succession de rencontres amoureuses dans Paris, de cinq minutes chacune, sous l'œil d'une vingtaine de cinéastes, de toutes nationalités. L'occasion de voir Gus Van Sant, Isabelle Coixet, les frères Coen, Walter Salles, Olivier Assayas, ou encore Bruno Podalydès poser leurs objectifs sur la capitale. Le casting très riche rassemble aussi bien Elijah Wood qu'Hippolyte Girardot, Gaspar Uliel que Natalie Portman, Nick Nolte que Yolande Moreau. Une belle montée des marches de l'Auditorium Debussy en perspective...

*Le film français*, 7 mars 2006

► **Les négociations à propos des intermittents**

Vers 1 heure du matin, jeudi 9 mars, Denis Gautier-Sauvagnac est arrivé dans la salle de presse du Medef en lançant un tonitruant : « La négociation est finie ! » Après plusieurs heures d'échanges, et de longues suspensions de séance, les partenaires sociaux ont conclu les négociations relatives à l'assurance-chômage des artistes et des techniciens du spectacle. Le nouvel accord, selon le Medef, devrait faire faire 60 millions d'euros d'économies par an (sur un déficit des annexes 8 et 10 estimé à plus d'un milliard d'euros).

C'est la fin d'un marathon de réunions, mais ce n'est pas la fin de la bataille : l'accord du 9 mars est loin des revendications des intermittents... et des promesses du ministre de la culture et de la communication, Renaud Donnedieu de Vabres.

La signature du texte n'aura pas lieu avant « le 31 mars », a indiqué M. Gautier-Sauvagnac : les négociateurs ont souhaité se donner « un délai » pour faire quelques « vérifications techniques et juridiques » avant de se prononcer. Officiellement, ils veulent étudier l'impact d'une mesure-clé de l'accord, l'article 1 introduit mercredi 8 mars et retouché jusque dans les dernières minutes, qui détermine les conditions de maintien dans le statut d'intermittent. Les conditions d'accès, elles, restent identiques à celles prévues dans le protocole de juin 2003 ( voir l'article " *Les intermittents dans l'attente* " dans la *Lettre de mars* sous la rubrique revue de presse).

### Corriger un effet pervers de 2003

Les négociateurs ont établi une moyenne mensuelle de travail de 50,7 heures pour un technicien (507 heures/10 mois) et de 48,3 heures pour un artiste (507 heures/10,5 mois). Sur cette base, un technicien devrait réaliser environ 557 heures ( $507 + 1/10^e$ ) en onze mois pour rester dans le statut, 608 heures en douze mois, ou encore 659 heures en treize mois, etc. Un artiste, lui, devrait effectuer 531 heures en onze mois, 579 heures en douze mois, et ainsi de suite jusqu'à « quinze, seize voire dix-huit mois », a assuré M. Gautier-Sauvagnac.

L'article 1 ne rentre pas dans ce degré de précision, il indique simplement que la période de référence se situe entre deux bornes : le « début du dernier contrat de travail » non pris en compte pour l'ouverture des droits et « la fin du dernier contrat de travail » précédant la fin de droits. Objectivement, cette période de référence à la carte n'est pas plus généreuse que le protocole de juin 2003. En revanche, elle devrait laisser plus de souplesse pour réunir le socle d'heures nécessaire.

Cette mesure vise surtout à corriger un effet pervers de l'accord de 2003 qui aboutit, pour des raisons techniques, à ce que certaines heures travaillées ne sont pas intégrées dans le calcul des 507 heures. Pour les syndicats CFDT, CFTC et CFE-CGC, la période de référence à la carte serait « mieux adaptée » au cycle de travail des intermittents (saisonnalité, ruptures de rythme...). Evitera-t-elle à certains de sortir du système ? Les syndicats n'en sont pas sûrs. « Il faut voir qui y gagne, qui y perd », a résumé la présidente de l'Unedic et négociatrice de la CFDT, Annie Thomas.

(...) Pour le reste, l'accord du 9 mars aménage le protocole de juin 2003 : prise en compte des congés maternité, maladie, ou d'heures d'enseignement (pour les artistes) dans le calcul des heures. Il prévoit un traitement distinct entre techniciens et artistes (salaire journalier de référence, nombre de jours indemnisables par mois), estimant que les premiers ont été favorisés par le protocole de 2003, au détriment des seconds.

Surtout, le texte prévoit « le maintien du fonds transitoire » financé par l'Etat, qui permet, depuis juillet 2004, d'indemniser des intermittents exclus du protocole de juin 2003, mais ayant réussi à effectuer 507 heures en douze mois. En clair, le Medef n'est pas hostile à la revendication majeure des intermittents, du moment que l'Unedic n'en supporte pas la charge.

La balle est dans le camp du gouvernement. Pour l'instant, le premier ministre, Dominique de Villepin, s'est simplement engagé à maintenir une « solidarité nationale » pour les intermittents, via un fonds permanent « qui reste à définir ».

*(Clarisse Fabre, Le Monde, 10 mars 2006)*

► **La France a produit un record de 240 films en 2005**

Avec 204 films produits en 2005, soit une hausse de 18 % par rapport à 2004, le cinéma français a franchi un record historique a annoncé, jeudi 16 mars, Véronique Cayla, directrice générale du CNC.

Elle s'est cependant inquiétée que le « financement progresse de manière moins sensible que le nombre de films » et a redouté que « le marché » (salles ou télévisions) ait « des difficultés à absorber une telle quantité de films produits et à leur donner une véritable chance de rencontrer leur public ».

Le devis moyen des films d'initiative française en 2005 s'est monté à 5 millions d'euros, tandis que le devis médian (autant de films en dessus qu'en dessous) était de 2,8 millions d'euros. M<sup>me</sup> Cayla a souligné la tendance accrue à une bipolarisation de la production entre les films à très petits budgets et ceux dont le budget élevé continue d'augmenter.

Elle s'est par ailleurs félicitée du caractère « de plus en plus ouvert à l'international et particulièrement à l'Europe » de la production française.

*Le Monde*, 18 mars 2006

► **L'écart s'est creusé en 2005 entre petits et gros films français**

Le nombre de films produits en 2005 en France a atteint le record de 240, selon la dernière étude du Centre national de la cinématographie (CNC), publiée le 16 mars. Véronique Cayla, directrice générale du CNC, souligne que « ce record témoigne certes d'une réjouissante vitalité. Mais cette tendance, si elle se poursuivait, pourrait être inquiétante, parce que les financements progressent de manière moins sensible que le nombre de films ». Le marché des salles de cinéma et celui des chaînes de télévision risquent, selon elle, d'avoir des difficultés à absorber une telle quantité de longs métrages.

De nouveaux talents. Une bonne part de l'augmentation de la production en 2005 provient des films à très petit budget (moins de 1 million d'euros). Quarante et un de ces longs métrages, dont une bonne partie de documentaires, ont vu le jour en 2005. Parallèlement, le nombre de films à budget élevé augmente toujours (39 ont un budget supérieur à 7 millions d'euros). L'écart s'accroît entre les films à très petit budget et ceux à très gros budget. Le devis d'*Oliver Twist*, de Roman Polanski, a été le plus élevé (50 millions d'euros), devant celui des *Bronzés 3*, de Patrice Leconte (35 millions d'euros).

Le nombre de premiers et deuxièmes films représente une nouvelle fois plus de la moitié de la production (55 %). Soixante-neuf premiers films ont été réalisés en 2005 (contre 54 en 2004).

Le financement par les télévisions en baisse. Les préachats des chaînes de télévision, qui représentaient près du tiers du financement des films français en 2001, ne représentent plus qu'un quart des recettes. Cette baisse est compensée par les fonds régionaux, le crédit d'impôt et les minima garantis des distributeurs et des éditeurs vidéo. En 2005, 52 films ont pu être réalisés sans aucun apport financier des chaînes de télévision.

Les coproductions internationales en hausse. L'Europe du cinéma prend forme : 45,5 % des films agréés en 2005 étaient des coproductions, et l'on constate une réciprocité plus facile de la part des autres pays, avec notamment un apport de 147 millions d'euros dans le cinéma français.

Investir pour être vu. Les frais de promotion pour inciter les spectateurs à aller en salles ont explosé. Selon la première étude sur ce sujet menée par le CNC, les investissements publicitaires des films français ont doublé en cinq ans, pour atteindre 223,5 millions d'euros en 2005. Plus le nombre de copies est important, plus l'investissement publicitaire moyen est élevé. Dans l'Hexagone, l'investissement publicitaire brut d'un film américain reste deux fois supérieur à celui d'un film français. (*Nicole Vulser*)

*Le Monde*, 22 mars 2006

.....

► **Un article et un entretien** que l'on peut lire en ligne sur le site de la BiFi.

**A l'occasion des rencontres** organisées par la Cinémathèque française avec le directeur de la photographie Giuseppe Rotunno du 22 mars au 3 avril, la Bibliothèque du Film propose un long article richement illustré sur les chefs opérateurs italiens rédigé par notre ami et membre consultant Marc Salomon, *Les opérateurs du néoréalisme italien : Entre rupture et continuité*.

Pour lire cet article, aller sur le site de la BiFi [www.bifi.fr](http://www.bifi.fr) et cliquer sur " Parcours : Les opérateurs du néoréalisme italien ".

**Lire également un entretien avec Matthieu Poirot-Delpech** réalisé par Bertrand Keraël sur le site [www.bifi.fr](http://www.bifi.fr) en cliquant sur " Gros plan sur... : Matthieu Poirot-Delpech, directeur de la photographie "



Films Sans Frontières

*Rome ville ouverte* de Roberto Rossellini photographié en 1945 par Ubaldo Arata, l'un des maîtres de l'image italienne d'avant-guerre



Grues dans la cour d'entrée de La fémis...



et au niveau - 1



Steadicam roulant au rez-de-chaussée

# vues du Micro Salon 2006

par Jean-Jacques Bouhon,  
Jean-Michel Humeau et  
Nathalie d'Outreligne



Lumière au niveau - 1



Pellicules et postproduction au niveau + 2

## sommaire

éditorial	p.1
activités AFC	p.2
in memoriam	p.11
ça et là	p.16
film en avant-première	p.18
films AFC sur les écrans	p.19
le CNC	p.23
nos associés	p.24
revue de presse	p.26
côté lecture	p.29

Association Française des directeurs de la photographie Cinématographique  
8, rue Francœur 75018 Paris - Tél. : 01 42 64 41 41 - Fax : 01 42 64 42 52  
E-mail : [afc@afcinema.com](mailto:afc@afcinema.com) - Site : [www.afcinema.com](http://www.afcinema.com)